

# MUNDO MANTRA



mise en scène **Guillaume BARIOU**  
CREATION THEATRE 2015 - durée 1H20  
d'après le livre *Mantra* de Rodrigo Fresan  
traduction Isabelle Gugnion, éditions du Seuil



# MUNDO MANTRA

adaptation, mise en scène,  
scénographie

**Guillaume Bariou**

assistanat

**Françoise Cousin**

création lumière - régie vidéo

**Erwann Tassel**

musique

**Rachel Langlais**

**Vagina Town**

régie son

**Jérémy Morizeau**

vidéo

**Axel Vanlerberghe**

avec **Guillaume Bariou**

**Christophe Gravouil**

**Rachel Langlais**

**Nicolas Sansier**

**Clément Vinette**

featuring **Vagina Town**

assistanat scénographie

**Clément Vinette**

stagiaire scénographie et  
accessoires

**Hélène Dahéron**



production

**Biche Prod**

co-production

**Théâtre Quartier Libre** - Ancenis 44  
**Au bout du Plongeur** - Tizé 35

diffusion

**Plus Plus Prod**

Avec le soutien de

**Lieu Unique Scène Nationale** - Nantes 44

**Théâtre Universitaire** - Nantes 44

**la Région des Pays de la Loire**

**le Département de Loire Atlantique**

**la Ville de Nantes**

**les Fabriques (laboratoires artistiques)** - Nantes

**le TRPL** - Cholet

**l'IFAL** - Mexico DF

**les Alliances françaises Mexico DF/Merida** - Mexique

**la SPEDIDAM**

[WWW.BICHEPROD.COM](http://WWW.BICHEPROD.COM)

# PRÉSENTATION

Une pièce de théâtre musicale et onirique sur l'enfance, la mémoire et le Mexique.  
Une ode à la puissance créative du souvenir et aux histoires qui en découlent. Avec un goût de SF et des faux-airs de série B.

L'Étranger est au seuil de la mort.

Atteint d'une tumeur au cerveau qui re-formate ses souvenirs, sa mémoire se focalise sur ses consultations avec le docteur Marcos Matus, sur une femme qu'il a aimée et surtout sur sa rencontre avec un camarade de classe singulier venu du Mexique : Martin Mantra. Ce dernier devient le citoyen d'honneur du cerveau de l'Étranger.

Un narrateur radio lance chaque séquence au gré des mutations amnésiques de l'Étranger et nous invite à suivre les rêves éveillés d'un homme. Nous décollons avec lui vers Mexico, ville baroque, en l'observant réaliser sous nos yeux le « Final Cut » du film de sa vie. Nul doute que l'atterrissage aura lieu le jour de la fête des morts, le Dia de los Muertos.

Le plateau sera, tout comme le livre, peuplé de fantômes. Autant de spectres qui vont agiter notre homme. Dans leur langage : où se trouve la réalité ? Où s'arrête la fiction ? Les deux sont totalement inséparables, comme dans les rêves les plus déliquescents de notre enfance perdue et comme dans l'écriture de Rodrigo Fresan. Une écriture puissante qui, partant d'une situation tragique, nous entraîne dans un univers onirique, décalé et jouissif.



## MUNDO MANTRA EN TOURNÉE

Création au  
Théâtre Quartier Libre d'Anenis  
le 04 décembre 2015

THV - Saint Barthélémy d'Anjou  
le 08 décembre 2015

Théâtre Universitaire de Nantes  
(avec le Lieu Unique)  
les 23/24/25 février 2016

A SUIVRE EN 2016-2017

« Le mort et l'absent ne  
sont plus des personnes »  
dit un proverbe mexicain.  
Alors qui-suis je ?  
**Rodrigo FRESAN**

Nous devenons  
les histoires que nous  
racontons sur nous même.  
**Paul AUSTER**

## MANTRA, DE RODRIGO FRESAN

L'argentin Rodrigo Fresan a écrit *Mantra* suite à une commande des Editions Mondadori. Il s'agissait pour lui d'écrire un roman sur Mexico DF, « cette tumeur géographique ». Résultat final : « un roman démontable », une « aberration littéraire » - ce que nous dit la 4e de couverture.

C'est sans doute un livre sur Mexico, mais c'est d'abord un songe enfiévré, une transe hallucinée sur la mémoire. Mémoire si fragile de l'individu, tributaire du fragile langage. C'est un livre rempli de références issues de la culture pop. Musicales, littéraires, cinématographiques... Des références qui dessinent un univers dans lequel je me sens à l'aise. Celui des catcheurs mexicains, des épisodes de La Quatrième Dimension, des films d'Orson Welles ou de science fiction comme 2001 l'odyssée de l'espace, des écrivains nomades de la génération beat ou de Phillip K.Dick, celui de l'homme à la tête de chou et des musiciens de bar.

La vraie patrie de Rodrigo Fresan, comme il le dit lui-même, c'est sa bibliothèque. Ce sont aussi ses vinyles, les séries télévisées et cette matière intemporelle qu'est l'enfance. Car *Mantra* est aussi une ode à l'enfance, un texte sur la perte de celle-ci et sur sa valeur de refuge à l'heure du bilan. Une ode à cet âge des possibles et de l'ouverture au monde. Ce passage fuyant où l'on n'a pas encore peur du futur, car nous sentons intimement qu'il nous appartient encore.

## NOTE DE TRAVAIL

Adapter *Mantra* n'est pas une mince affaire, car c'est un livre-monstre, un livre-monde, entre rite initiatique et traversée du miroir, qui engloutit le lecteur avec une douceur inversement proportionnelle à son inquiétant pouvoir de fascination. Mais le défi en vaut la peine. Puisque l'on sort de ce livre régénéré, en harmonie avec l'outre-monde.

Mon projet n'est pas de construire une adaptation scrupuleusement fidèle au texte de Rodrigo Fresan. L'enjeu n'est pas de « résumer » *Mantra*, mais de rendre sa force, son mouvement, sa profusion.

*Mantra* est un livre peuplé de fantômes, de morts, de malades en phase terminale, mais ces fantômes, ces spectres sont plus vivants que les vivants. Dans leur langage et leurs histoires : où se trouve la réalité ? où s'arrête la fiction ?

Mon travail part de l'idée que le cerveau d'un homme, ses errances et son délire, va constituer l'unité de temps et d'espace de la pièce. Un narrateur radio servira de fil conducteur, de lien avec le public faisant de ce spectacle une sorte de fiction radiophonique qui se donnerait à voir.

J'ai 37 ans et j'ai l'impression de baigner dans un climat de crise permanente du monde. Je pense que l'atmosphère qui se dégage de *Mantra*, cette « insouciance exotique » et cette confiance dans le pouvoir de l'imaginaire et de la création, ne peut nous faire que du bien.

G.BARIOU

« Nous racontons et vivons des histoires pour nous assurer que nous sommes vivants. Nous racontons et vivons des histoires parce que nous vivons dans des histoires. Le genre d'histoires que les gens changent en vies ; le genre de vie que les gens changent en histoires. Ou nos vies deviennent des histoires, ou il ne sera pas possible de leur donner un sens. La vie n'existe pas par elle-même, car si elle n'est pas contée, elle est juste quelque chose qui passe, rien de plus. Les histoires n'arrivent qu'à ceux qui peuvent les raconter. Nous devenons les histoires que nous racontons sur nous-mêmes. Mais ceci est également vrai : les histoires peuvent nous sauver. Et, à la fin, les histoires sont tout ce qui reste de nous. Des histoires. »

R. Fresan, in *La vitesse des choses*.

## RÉPÉTITIONS A ANCENIS





PHOTOS © AXEL VANLERBEGHE

## RESIDENCE AU MEXIQUE



La pièce se concentre sur le narrateur du livre, mais **la ville de Mexico, ses mythes, ses écrivains, ses catcheurs masqués, ses croyances, ses visiteurs illustres et ses boissons locales** ne cessent d'apparaître dans la pièce en même temps que dans le cerveau du protagoniste principal.

Il me semblait depuis le début évident d'envisager une période de travail et de résidence sur place. Tout d'abord afin de **nourrir l'imaginaire de toute l'équipe**, et pouvoir appréhender de manière rapprochée ce qui constitue la colonne vertébrale du livre et donc du spectacle. Il s'agissait pour nous de nous imprégner de la vitalité et de la folie de cette ville qui vont devenir celles du narrateur et des personnages qui l'entourent.

Durant trois semaines, et au moment de la fête des morts nous avons réalisé **deux résidences in situ à Mexico DF et à Mérida**, afin de lancer les premières répétitions et de **tourner l'intégralité des images** utilisées durant le spectacle.

**G. BARIOU**

**Partenaires :** Région Pays de la Loire, CUT/UNAM Mexico DF, IFAL/Ambassade de France Mexico DF, Alliances Françaises de Mexico et de Mérida, Murmurante Teatro.

# EXTRAITS DU TEXTE



## EXTRAIT 1

**L'ETRANGER** - Bien des années avant que commence tout ce qui devait se terminer, avant ce terrible et magnifique jour des Morts pendant lequel j'ai voyagé et suis arrivé pour la première et dernière fois de ma vie à Mexico, District Fédéral, alors qu'il me restait encore trop longtemps avant de devenir celui que je suis désormais et que j'aurais préféré ne jamais être, j'ai rencontré Martín Mantra ou, plutôt, Martín Mantra m'a rencontré.

Il m'a tendu la main, et cette main tenait un revolver.

Je commencerai en disant qu'à l'époque, nous étions différents. Étonnamment durs et forts car contrairement à ce qu'on a tendance à croire, nous sommes dans notre enfance plus puissants et plus résistants à tout. Nous tombons des arbres, dormons par terre, saignons peu, cicatrisons vite, nous sommes ravis de nous rouler dans notre propre merde, nous pleurons de rire. Les maladies s'attardent à peine sur nos corps pour boire un cocktail fébrile avant de poursuivre leur chemin. Nous adorons fêter notre anniversaire car ce jour confirme la brièveté de tout ce qui fut et l'infini de tout ce qui sera. Elle est encore si loin, la première nuit où, pour la première fois, nous cessons de songer à l'avenir pour nous réfugier dans une redécouverte imprécise de notre passé.

Tant que nous sommes neufs nous ne vieillissons pas : nous grandissons.

Comme des tumeurs.

Comme des Sea Monkeys.

## EXTRAIT 2

**L'ETRANGER** - C'est très intéressant... Pourquoi voulez-vous enregistrer ce que nous disons ?

**MARCOS MATUS** - Eh bien, parce que cela me semble pertinent compte tenu de mon diagnostic. Cela peut vous être utile de posséder cet enregistrement et de l'écouter quand vous le jugerez nécessaire.

**L'ETRANGER** - Ah...

**MARCOS MATUS** - Voici la radiographie de votre crâne...

**L'ETRANGER** - Ah...

**MARCOS MATUS** - ... et nous avons découvert quelque chose qui...

**L'ETRANGER** - Qui est positivement seamonkeyforme.

**MARCOS MATUS** - Pardon ? Je ne comprends pas...

**L'ETRANGER** - Un Sea Monkey. Dans ma tête. Il nage.

**MARCOS MATUS** - Je ne comprends pas.

**L'ETRANGER** - Peu importe. Ne vous inquiétez pas.

**MARCOS MATUS** - Justement, je m'inquiète. C'est grave.

**L'ETRANGER** - Non, ce n'est pas si grave de ne pas savoir ce qu'est un Sea Monkey.

**MARCOS MATUS** - Je ne parle pas de ça, mais de ce que nous avons découvert dans votre crâne. C'est grave.

**L'ETRANGER** - Quand un médecin a une mauvaise nouvelle à vous annoncer, on le devine toujours parce qu'il passe du singulier au pluriel. Il ne dit pas "j'ai découvert" mais "nous avons découvert", comme s'il avait besoin que quelqu'un l'aide ou partage son sentiment de culpabilité. En revanche, pour annoncer une guérison définitive, une bonne nouvelle, il emploie le singulier : "Après tout ce temps, je dois avouer que le protocole que j'ai adopté a donné des résultats satisfaisants et..."

**MARCOS MATUS** - Nous pouvons continuer ?

**L'ETRANGER** - Nous pouvons, oui. Ensemble. Au pluriel. Allons-y. C'est un aller simple, j'en suis sûr.

**MARCOS MATUS** - Une tumeur. Nous avons découvert que vous aviez une tumeur au cerveau. Pour plus de précisions, je vais vous montrer cette moulure en plastique...

**L'ETRANGER** - Comme c'est joli !

**MARCOS MATUS** - Euh... oui. Il s'agit d'une tumeur placée sur la ligne médiane qui détruit la glande pituitaire, le chiasma optique et les zones adjacentes. Elle s'étend de chaque côté des lobes frontaux. Par-derrrière, elle commence à atteindre les lobes temporaux et, en dessous, le diencephale ou cerveau intermédiaire.

**L'ETRANGER** - Une tumeur.

**MARCOS MATUS** - Inopérable. De la taille d'une balle de golf.

**L'ETRANGER** - Pourquoi ?

**MARCOS MATUS** - Pourquoi quoi ? Pourquoi est-elle inopérable ?



**L'ETRANGER** - Non... Pourquoi est-elle de la taille d'une balle de golf ?

**MARCOS MATUS** - Je crains à nouveau de ne pas vous comprendre.

**L'ETRANGER** - C'est moi qui ne comprends toujours pas ce penchant médical à dire que les tumeurs inopérables ont la taille d'une balle de golf. Pourquoi pas une balle de ping-pong ? Moi qui n'ai jamais joué au golf, je comprends maintenant que ce sport est intimement lié aux loisirs des médecins. Moi, je crois me souvenir que j'étais très bon au ping-pong. Qui sait, peut-être est-ce une question de poids. Les balles de ping-pong sont légères et inoffensives, opérables et bénignes, tandis que celles de golf sont lourdes et font très mal quand elles vous heurtent... Avec Martín Mantra, un ami que vous ne connaissez pas, nous avons inventé le ping-pong-pung, une variante extrême du ping-pong qui a les mêmes règles, à cela près que les parties se jouent sous la pluie. Les gouttes font dévier la balle de manière imperceptible ou drastique, provoquant toutes sortes de situations zen et des tirs bouddhistes.

**MARCOS MATUS** - Ah bon ? Eh bien... comme je vous le disais... la situation est critique.

**L'ETRANGER** - Vous parlez maintenant comme les contrôleurs aériens ou les pilotes dans les films catastrophes. Situation critique. Poulet ou poisson avarié. Équipage intoxiqué. Terroriste palestinien. Turbulences diverses. Ce sont des films spécialement conçus pour être vus dans le ciel, sans indication d'âge. Tous les passagers ont la possibilité de mourir en même temps. Pendant la chute, on leur fournit des mignonnettes d'alcool - whisky ou vodka -, et des masques pour inhaler de l'oxygène pur, à tenir bien haut pendant qu'on dégringole. Des positions absurdes sont représentées sur les dépliants : quelle différence cela fait-il de mourir le visage posé sur les genoux ou après avoir couru et crié dans le couloir ou mordu son voisin de siège ?



# ENTRETIEN par Marion Le Nevet

## PROGRAMME TU NANTES 2015-2016

Comment êtes-vous venu au théâtre?

C'est une histoire de rencontres. J'ai commencé dans l'associatif : je travaillais pour la radio Prun' et faisais de la musique à côté. Je suis entré dans le monde du spectacle via la danse et comme je me suis passionné pour la bande-son, j'ai mis ma musique de côté, sans regrets. J'ai toujours fonctionné en autodidacte et à l'instinct. Depuis dix ans, j'ai beaucoup appris aux côtés des metteurs en scène avec lesquels j'ai travaillé. En tant que créateur sonore, j'essaie de développer une réelle dramaturgie du son qui donne le change à celle du texte. C'est ce qui a fait grandir mon désir de mettre en scène. Et l'élément déclencheur a été la découverte du livre de Rodrigo Fresan : c'était le texte que j'attendais.

Comment avez-vous abordé la création de ce spectacle ?

Je travaille en amont sur les images que m'inspire le texte. Je vois les comédiens d'abord comme des objets scéniques avant qu'ils ne deviennent des personnages incarnés. Mon approche repose donc sur l'imagination, sur un univers visuel et passe ensuite par une observation très attentive de ce qu'il se passe sur le plateau à partir de cette base. Je travaille aussi sur des aspects plus techniques, comme la voix amplifiée, finalement peu approfondie avec les comédiens alors que les micros sont de plus en plus utilisés. Ma méthode se construit au fur et à mesure. C'est assez artisanal et je suis encore en apprentissage.

***Mundo Mantra* traite de la mort et la maladie à travers une réalité déformée, un moyen d'éviter le sinistre ?**

Une tumeur reformate la mémoire d'un personnage principal. Il est question d'une rupture amoureuse. Il y a aussi un suicide et un passage dans le monde des morts. On évoque même un crash aérien... Mais toutes ces catastrophes sont des points d'ouverture. L'imagination, l'invention et le mythe parviennent à s'arracher au pouvoir du réel. Cette dérive fictionnelle et onirique chez Rodrigo Fresan est très présente dans toute la littérature sud-américaine. Les thèmes de la maladie et de la mort sont donc traités avec une forme de légèreté qui ne nous est pas vraiment familière. Le personnage ne fuit pas. Il a trouvé un refuge heureux. Il n'y a pas de drame.

**La mémoire et l'enfance permettent-elles de s'abstraire de la réalité ?**

L'enfance est le lieu de tous les possibles, avec cette capacité unique de rêver et de se projeter. La mémoire de notre protagoniste se focalise donc logiquement sur un souvenir d'enfance : une rencontre avec un autre gamin, Martin Mantra, qui porte des caméras sur la tête et filme sa vie en continu. Sa mémoire devient donc une puissance créative et le moyen de redevenir maître de son histoire, du film de sa vie. Mais il n'y a pas qu'une histoire dans la pièce. *Mundo Mantra* est assez proche des séries ou des telenovelas de par sa structure faite d'arches narratives : on peut quitter le sujet principal, les notions de tempos sont fluctuantes... On est face à des individus porteurs d'histoires plus qu'à une histoire qui porte des individus.

**Le spectacle a pour toile de fond la ville de Mexico, comment l'avez-vous restituée ?**

On va partir quelques semaines à Mexico à l'automne pour tourner des images et effectuer une plongée directe dans l'univers de la pièce. La ville de Mexico est omniprésente dans l'œuvre de Rodrigo Fresan. La structure éclatée du récit correspond à celle de la ville qui en influence et la forme et le fond. La culture mexicaine au sens large me fascine : l'univers pop mexicain et les catcheurs, la fête des morts autant que les mythes aztèques. Mais il ne s'agit pas de tomber dans un kitsch ultra-réaliste, car il s'agit avant tout d'un Mexique fantasmé par un étranger.

# GUILLAUME BARIOU

**adaptation, mise en scène, scénographie**

Metteur en scène, musicien, régisseur son et dj, licencié de philosophie option musicologie en 2001, puis chargé de développement d'une radio associative sur Nantes jusqu'en 2004. Créateur et arrangeur sonore pour le spectacle vivant et l'audiovisuel depuis lors.

Côté théâtre, il travaille et collabore étroitement avec les metteurs en scène Hervé Guilloteau (Le Monologue sans titre, My way, Kill the cow), Laurent Maindon (Asphalt Jungle, Au pays des..., Rhapsodies), Marilyn Leray et Marc Tsyckine (Les névroses sexuelles de nos parents, Un bateau pour les poupées, St Sauveur du sang versé), Joel Jouanneau (Pink Punk Cirkus), ou François Chevallier (Nature morte dans un fossé, La ville).

Remettant sans cesse en question et en perspective l'impact et la nécessité du travail sonore au théâtre, il suit les projets dès les premières lectures, à la recherche d'une vraie dramaturgie sonore, qui puisse donner le change à celle du texte.

En parallèle il développe ses propres projets, et met en scène en 2007 un spectacle mêlant musique et danse, Ecce Homo, avec l'aide du musicien Ben Bridgen et du danseur Ernest Mandap, coproduit par Onyx, Scène conventionnée danse de saint Herblain, et soutenue par la Région des Pays de la Loire et le Département de Loire Atlantique.

Il participe également aux créations de diverses compagnies de danse contemporaines et hip hop : Cie Yvan Alexandre, KLP, Cie Esther Aumatell...



## FRANÇOISE COUSIN

**assistante à la mise en scène**

Après un Deug Arts du Spectacle à la Sorbonne Nouvelle, elle suit en 2000 une formation de comédienne au Conservatoire de Paris (XXe), à l'école Dullin et à l'École du Sapajou.

Elle travaille au théâtre avec Michel Cochet, Ludovic Pouzerate, Cécile Tournesol, Jacques Descorde, Gunter Leschnik, Catherine Goffin.

Elle met en scène en 2007 4.48 Psychose de Sarah Kane.

Elle est membre active au sein du Collectif A Mots Découverts et travaille régulièrement pour Radio France.

Au cinéma, elle a tourné avec Julia Kowalski, Valérie Mréjean, Neil Beloufa, Fabrice Camoin.



## CHRISTOPHE GRAVOUIL

### Comédien

Après une formation au Conservatoire National d'Art dramatique d'Angers, il suit les ateliers du Nouveau Théâtre d'Angers (CDN) et se perfectionne à Paris (auprès de Mamadou Dioume puis de Clémence Massart) avant d'intégrer l'école de théâtre L'Embarcadère à Besançon.

De retour dans sa région, il obtient à 21 ans son premier rôle professionnel au N.T.A. Il jouera ensuite plusieurs spectacles au Théâtre de l'Ephémère (Le Mans), avant de rencontrer la metteuse en scène Monique Hervouët, avec qui il jouera de nombreuses pièces. Il sera son assistant metteur en scène sur Le Nom de Jon Fosse.

Passionné par les écritures contemporaines, il travaille tour à tour comme comédien, dramaturge ou metteur en scène, auprès de différentes compagnies spécialisées dans ce domaine. Depuis 1997, il joue régulièrement au N.T.A. et en devient artiste associé en 2004 / 2005 où il met en scène et joue avec Hélène Gay le spectacle Méhari et Adrien de Hervé Blutch.

Il est un des fondateurs de la Cie Addition Théâtre, avec laquelle il mène une aventure collective entre 1999 et 2012.

Il joue actuellement dans la trilogie Asphalt Jungle sous la direction de Laurent Maindon et reprend le spectacle solo de Annabelle Sergent, PP les petits cailloux, en tournée en 2014/2015.

## NICOLAS SANSIER

### Comédien

Il se forme au Conservatoire Régional de Nantes puis au Studio-Théâtre du CRDC, après un passage à la Clair Hand Academy (Irlande).

Comédien depuis 1993, on le retrouve ainsi sous la direction de nombreux metteurs en scène, dont Christophe Rouxel, Hervé Lelardoux, Jean-Luc Annaix, Laurent Maindon, Yvon Lapous, Mickaël Le Bouedec, Bernard Lotti, Yohan Dehollander, Pierre Sarzacq, Marylin Leray et Marc Tsytkine et François Chevalier.

Il travaille également pour une création collective au Lieu Unique à Nantes avec Code bar (avec la collaboration de Rémi De Vos) ainsi que Alice... petite forme explosive d'après Lewis Carroll du groupe Alice&Co.

Il tourne enfin dans un film-opéra Macbeth de Verdi réalisé par Claude D'Anna.

Depuis 2011, il interprète le rôle de l'artiste dans la pièce de Pierrick Sorin, 22H13, produit par le Théâtre du Rond Point





## CLEMENT VINETTE

### Comédien

Clément Vinette, 22 ans, intègre l'école des Beaux arts de Nantes en 2010 et en sort en 2015.

Il y entame ses recherches autour de la vidéo-danse. Filmer la danse est pour lui le moyen de créer une jonction entre le plus jeune et le plus vieux des arts du mouvement. Cette approche d'un corps en mouvement dans un espace l'a ainsi poussé à reconsidérer son propre corps en représentation.

Dans plusieurs performances, il questionne le temps et l'espace scénique, celui où l'on joue, où l'on se représente. Il exploite des formes hybrides entre le spectacle, la performance, la conférence pour mettre en oeuvre la question de l'imbrication du réel dans la fiction et inversement.

Parallèlement à ses études il pratique la scène en 2012 via un projet dirigé par Marilyne Leray dans le cadre du Fun festival au Théâtre Universitaire de Nantes à partir du texte *Catégories 3.1* de Lars Norén. Il est également assistant à la mise en scène sur la prochaine création mise en scène par Maryline Leray et Marc Tsyphine de Kerblay (LTK production), *Les névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Barfuss .

## RACHEL LANGLAIS

### Musicienne, Comédienne

Musicienne aux multiples facettes, Rachel Langlais a débuté la musique avec le groupe Klaktonclown, groupe de chanson française.

Puis elle a poursuivi sa route en se dirigeant vers un registre plus pop/folk et rock, en collaborant notamment dans des projets tels que Boy and The Echo Choir, Faustine Seilman, ou encore My Name Is nobody.

Actuellement, elle joue avec Vagina Town, groupe rock garage, et Pyjamarama, groupe pop.

Multi-instrumentiste (scie musicale, synthés, clavier, accordéon, harmonium, guitare, chant) et avide de nouvelles expériences musicales et recherches sonores, elle commence un projet de drone acoustique avec 3 musiciens de la scène musicale expérimentale.





## ERWAN TASSEL

### Lumière, régie vidéo

Erwan TASSEL, né en 1973, est éclairagiste et régisseur lumière. Après un Baccalauréat F2 en électronique et une formation en DMA régie lumière entre 1993 et 1995, il enchaîne accueils en salle, régies et créations lumières.

En tant que régisseur, principalement lumière mais aussi général et son, Il travaille pour différentes compagnies (Théâtre pour 2 mains , Joël Jouanneau et Delphine Lamand, Théâtre Icare, Addition Théâtre, Cie Polderbouille, Cie Gianni Joseph , Loïc Auffret , NGC 25, Cie Conciliabule, Théâtre de l'éveil, Festival étudiant de Nantes ,...).

Il a également signé la création lumière de nombreux spectacles de théâtre et de danse :Joël Jouanneau Delphine Lamand , Addition Théâtre, Cie Gianni Joseph, Hélène Maillou, Loïc Auffret, Cie Polderbouille, Christian Bakalov, Cie Conciliabule.

## JEREMIE MORIZEAU

### Régie son

Jérémy Morizeau se forme au CFPTS en 1998 ©la r3gie son dans le spectacle vivant.

Puis il fait ses premiers pas dans le milieu en accueillant diverses compagnies et groupes de musique dans de non moins divers lieux (Banlieue Bleue, LU © Nantes, ONYX © St Herblain, Festival Soleil Bleu, Jour de fÇte).

Ceci lui permettant de croiser des Compagnies de Danse et de Th3atre ©qui il a propos3 ses services de technicien et concepteur d'environnements sonores et musicaux

Depuis 10 ans , il a crois3 la route du «Th3atre du Rictus» (Laurent Maindon), du «Theatre de l'ultime» (Georges Richardeau), de la «Compagnie Meta Jupe» (Hervé Guilloteau), «Compagnie NGC25» (Hervé Maigret), de la «Compagnie Ester Aumatell», de la compagnie «Crazy Bird», du «Bouffou Theatre», ou encore de la «Cie Caterina Sagnat»...



## AXEL VANLERBERGHE

### Vidéo

Vidéaste Indépendant hyper-actif depuis plus de 5 ans, Axel multiplie les projets vidéos.

Notamment aux travers de Teaser ou de Live report (Sweatlodge / Minis BPM / Red Bull...) mais surtout de Clips pour des groupes de musique (INUIT/Djazafaz/HHH...) .

Le jeune réalisateur s'essaye aussi au V-Jing au sein du groupe Samifati, un projet explorant les frontières de l'électronica et du Hip-hop.

# VAGINA TOWN

Mélissa, Rachel, Jérémie et Jérémie

## Musiciens

"On est tombés sur ce groupe de garage punk, un trio composé de deux femmes et deux hommes, après l'avoir vu retourner quelques cafés concerts miteux par l'énergie de son chanteur-guitariste en redingote et aux yeux maquillés. Il doit autant à Nick Cave qu'à Iggy et la scène est son territoire. Vagina Town renvoie aux Cramps de la grande époque psychobilly. Le groupe propose à la fois des titres de pur rock n' roll (Ecstasy) et d'autres plus rampants et psychédéliques comme ce retour de trip que décrit Countdown."

**Magic, Mars 2015**

"Il y a quelques années déjà, on se prenait en pleine face le rock de Vagina Town. Un tourbillon qui dévastait tout sur son passage et se posait en digne successeur des Cramps. Depuis, le groupe nantais s'est étoffé, avec une batterie et un clavier qui s'invitent aujourd'hui à la fête. Vagina Town n'a, au passage, rien perdu de son goût pour le soufre, mais l'orgie sonore prend maintenant des tournures à la fois plus pop et psyché. À l'image du dernier disque, le bien nommé Ecstasy, fraîchement sorti sur le label nantais Kythibong."

**Ouest France**



## CONTACTS

BICHE PROD - 42 BD MICHELET - 44300 NANTES - [contact@bicheprod.com](mailto:contact@bicheprod.com)

Diffusion

**Gilles BOUHIER**  
PLUS PLUS PROD  
02 40 12 04 80  
[gilles@plusplusprod.com](mailto:gilles@plusplusprod.com)

Direction artistique

**Guillaume BARIOU**  
BICHE PROD  
06 72 08 39 55  
[guillaume.bariou@yahoo.fr](mailto:guillaume.bariou@yahoo.fr)

Régie générale

**Erwan TASSEL**  
BICHE PROD  
06 61 95 10 26  
[tassel.erwan@gmail.com](mailto:tassel.erwan@gmail.com)